



## **FOIRE AUX QUESTIONS :**

**«Il me semble que je suis trop fragile pour m’engager dans une vie spirituelle profonde. Que faire ?»** 3<sup>ème</sup> partie de la réponse

### **OFFRIR MES EFFORTS**

Thérèse rappelle aussi à tous les enfants prodiges du monde que, même s’ils n’arrivent pas à éliminer rapidement les habitudes pernicieuses dont ils ont été esclaves trop longtemps, ils doivent se réjouir à la pensée que le Seigneur prend vraiment plaisir à voir les efforts qu’ils réalisent pour s’en débarrasser.

Accomplis avec amour, ces efforts entraînent mystérieusement vers le Seigneur d’autres pécheurs. Tant et si bien que ces enfants prodiges, tout fragiles qu’ils soient encore, exercent une véritable paternité spirituelle à l’égard d’autres pécheurs qui les remercieront éternellement de les avoir aidés à se convertir à leur tour. Ils s’apercevront aussi que les actes d’amour accomplis par toutes les Marie-Madeleine de l’Histoire auront permis aux Maria Goretti de rester chastes !

Oui, les pauvres pécheurs que nous sommes tous ne doivent pas hésiter à vivre d’amour, même s’ils sont obligés de reconnaître qu’il leur arrive encore trop souvent de tomber :

Vivre d’amour, c’est garder en soi-même  
Un grand trésor en un vase mortel  
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême  
Ah ! je suis loin d’être un ange du Ciel !...  
Mais, si je tombe à chaque heure qui passe  
Me relevant, tu viens à mon secours  
A chaque instant, tu me donnes ta grâce  
Je vis d’Amour. (PN 17, 7)

Cette joie est un élément essentiel de sa « petite voie ». Thérèse sait très bien qu’en nous demandant de devenir comme des enfants pour entrer dans le Royaume des cieux, Jésus ne nous demande pas de redevenir « innocents » ! C’est le romantisme qui a exalté l’innocence de l’enfance : « Lorsque l’enfant paraît... » chante Victor Hugo. Les chrétiens n’oublient pas que leur cœur est profondément blessé par le péché originel. Lorsque Jésus nous demande de redevenir comme des petits enfants, il s’agit – Thérèse l’a bien compris – d’aller vers le Seigneur avec la simplicité de l’enfant qui n’hésite pas à se jeter au cou de son père pour lui demander pardon de sa dernière bêtise.

C’est cette joie que Thérèse essayait d’inculquer à sa sœur Céline quand elle lui disait : « Il ne faut jamais croire, quand vous ne pratiquez pas la vertu, que cela est dû à une cause naturelle comme la maladie, le temps ou le chagrin. Vous devez en tirer un grand sujet d’humiliation et vous ranger parmi les petites âmes, puisque vous ne pouvez pratiquer la vertu que d’une façon si faible. Ce qui vous est nécessaire maintenant, ce n’est pas de pratiquer des vertus héroïques, mais d’acquérir l’humilité. Pour cela, il faudra que vos victoires soient toujours mêlées de quelques défaites, de sorte que vous n’y puissiez penser avec plaisir. Au contraire, leur souvenir vous humiliera en vous montrant que vous n’êtes pas une grande âme. Il y en a qui, tant qu’elles sont sur la terre, n’ont jamais la joie de se voir appréciées des

créatures, ce qui les empêche de croire qu'elles ont la vertu qu'elles admirent chez les autres. »  
(CSG 22-23).

Vos misères et infirmités ne vous doivent pas étonner :  
Dieu en a vu bien d'autres et sa miséricorde ne rejette pas  
les misérables, mais s'exerce à leur faire du bien, faisant le  
siège de sa gloire sur leur abjection.  
Ayez patience avec tous, mais principalement avec vous-  
même. Je veux dire que vous ne vous troubliez pas de vos  
imperfections et que vous ayez toujours courage de vous  
relever. Je suis bien aise de ce que vous recommencez tous  
les jours ; il n'y a point de meilleur moyen pour bien  
achever la vie spirituelle que de toujours recommencer et  
ne penser jamais avoir assez fait.

Saint FRANÇOIS DE SALES

*Père Pierre Descouvemont*